

Dany Laferrière

## Rock star de la littérature

Luc Allaire

allaire.luc@csq.qc.net

« Aujourd'hui, nous recevons Dany Laferrière », annonce l'enseignante de français aux étudiantes et aux étudiants entassés dans la classe. « Je l'ai invité pour trois raisons, poursuit-elle. Premièrement, c'est quelqu'un que j'aime beaucoup sur le plan de l'écriture. Deuxièmement, j'aime beaucoup la langue qu'il utilise dans ses romans. Elle est à la fois extrêmement américaine et francophone. Troisièmement, c'est un écrivain québécois. »

Ils étaient une centaine dans la salle : trois groupes de français plus quelques curieux. Les étudiantes et les étudiants avaient lu et analysé, avant cette rencontre, *Pays sans chapeau*, l'un des romans de Dany Laferrière que les enseignantes avaient mis au programme.

Avec cette visite au cégep du Vieux-Montréal, Dany Laferrière complétait une tournée qui l'avait entraîné dans 18 cégeps et écoles secondaires un peu partout au Québec. Il a commencé sa

conférence en demandant si les jeunes avaient des questions... Après un silence, une étudiante lève la main : « Est-ce que votre roman, *Pays sans chapeau*, est un roman autobiographique ou est-ce une fiction ? »

« C'est une bonne question, répond-il. Je dis que c'est une bonne question, parce que j'y ai déjà pensé et que j'ai une réponse. » Puis il ouvre une parenthèse (pendant sa conférence, il ouvrira sans cesse des parenthèses) : « Cela me fait penser au premier ministre Trudeau, au moment où sa femme, Margaret, avait été vue en compagnie de Mick Jagger. Un journaliste lui avait demandé : "Monsieur le Premier Ministre, est-ce que votre femme vous trompe ?" Dans son for intérieur, Trudeau devait trouver que c'était une bonne question, car il avait une réponse toute prête : "Je ne sais pas si un gentleman peut poser une telle question, mais un gentleman n'est pas tenu d'y répondre." »

Puis, Dany Laferrière a répondu à la question de l'étudiante : « Je n'en sais rien. Nous sommes tous à la fois des

êtres de fiction et de réalité. Les rêves qui m'habitent sont parfois plus réels que la réalité. Par exemple, lorsque j'étais petit, je rêvais d'avoir une bicyclette rouge. Or, cette bicyclette rouge dont j'ai rêvé et qui n'existe pas est plus vraie que celle que j'ai maintenant dans mon garage et dont je ne me sers pas. Lorsque j'écris, la vie de mon ami fait partie de ma vie. Je peux l'intégrer dans mon livre en écrivant "je". Quand j'écris, je m'empare du monde, je deviens un ogre qui dévore le monde. »

Il ouvre alors une parenthèse : « Je me souviens d'avoir assisté à une conférence de Marie Cardinal dans les années 70. Un truc féministe. Elle avait dit aux femmes qui étaient présentes : "Écrivez votre vie, écrivez-la avec votre sang menstruel si nécessaire." Les femmes dans l'assistance, tout excitées, se sont mises à écrire : 15 pages la première nuit, 8 pages la seconde nuit, 2 pages la troisième nuit, puis 3 lignes. Puis plus rien... Mais 25 pages et 3 lignes, cela ne fait pas un roman. Elles envoyaient alors ce qu'elles avaient écrit à Marie Cardinal

qui, elle, comme un vrai écrivain, embrochait toutes ces histoires, les pillait et en faisait un roman. Marie Cardinal avait trompé ces femmes, poursuit Dany Laferrière. Personne n'a une vie assez riche pour en faire un roman. »

Un étudiant lève alors sa main : « Qu'est-ce qui arrive en dedans de vous lorsque vous écrivez ? »

« Vous voulez vraiment savoir ? » lui répond l'auteur. Approbation de la salle. À ce moment, les jeunes boivent ses paroles. Car Dany Laferrière n'est pas qu'un écrivain, c'est aussi un excellent orateur. À la fois fantasque et sérieux, il subjugué son auditoire. (Commentant, après la rencontre, cet intérêt des jeunes à son endroit, il dira : « Je suis une rock star de la littérature. »)

« Je ressens comme une sorte de vide, poursuit-il. Lorsque j'écris, je mastique ma vie. La vie me rentre par les pores et elle ressort en images. »

Il ajoute, comme s'il s'agissait d'une confidence : « On vit notre vie en amateur. On ne s'occupe pas de soi. Moi, ça m'a pris trois ans, six heures par jour, pour revivre mon enfance. Après tout ce temps, je suis devenu un professionnel de mon enfance. Parfois, les gens se souviennent de leur enfance, d'une anecdote qui leur est arrivée, d'une impression, mais cela s'arrête là. Moi, je voulais devenir un professionnel de ma vie.



STOCK N. BLOUIN

J'ai fait des exercices de mémoire. Les choses remontaient, une odeur me revenait, une odeur de mangue et j'y étais, pendant six heures, avec cette odeur de mangue. Je me rappelais. Puis j'inventais : c'était un mercredi après-midi en avril. Car écrire, c'est la liberté totale. Vous écrivez des détails, vous créez un univers. »

Au fil des questions des étudiants et des réponses très longues, Dany Laferrière livre ses émotions. Il parle de son arrivée au Québec en 1976, alors qu'il fuyait Haïti, craignant d'être assassiné. Il cite son livre, *Chronique de la dérive douce*. « C'est le livre que je préfère lire », dirait-il. « Lorsque je suis arrivé au Québec, je me suis dit : je suis ici pour rester que j'aime ça ou pas. Cela, c'est le privilège des pauvres, car ce sont les seuls qui voyagent. Les riches, eux, font du tourisme. Pour voyager, il faut avancer sans filet, sans possibilité de retour, en se disant qu'on va mourir dans ce pays. C'est la dernière grande aventure humaine. »

« Écrire, c'est la liberté totale ! »

Ce qui l'a intrigué et impressionné lorsqu'il est arrivé au Québec, c'est de voir des couples s'embrasser, « jamais on ne voit ça en Haïti », et des filles en mini-jupes. C'est aussi de se retrouver seul Noir parmi autant de Blancs.

« Mais les Québécois, ajoute-t-il, sont des racistes amateurs. Ce n'est pas sérieux ici, le racisme. » Il raconte alors une anecdote qui lui est arrivée, un après-midi, lorsqu'il travaillait à Télévision Quatre-Saisons. « Je reçois un téléphone d'un homme qui me dit : "J'espère que vous gagnez moins que les journalistes blancs." Je lui ai alors demandé quelle heure il était. "Il est deux heures de l'après-midi", m'a-t-il répondu. Je lui ai alors dit : il est deux heures de l'après-midi, vous êtes seul et vous n'avez rien d'autre à faire que de me téléphoner pour m'insulter. Alors que moi, je ne suis pas seul, je gagne 52 000 \$ par année, j'ai trois blondes et je vous emmerde. Si vous voulez vraiment être raciste, il ne faut pas être paresseux. »

Dany Laferrière conclut de cette anecdote qu'il s'est alors révélé tel qu'il était. « Ça, c'est moi. J'ai toujours voulu sortir de mon karma. Je suis né en Haïti en 1953. Duvalier a pris le pouvoir en 1957. Je fais donc partie d'une génération perdue. Mais très tôt, j'ai voulu casser ça... en étant heureux. Car qu'est-ce qui emmerde le plus un dictateur qu'un homme heureux ? »

Dany Laferrière a publié douze livres. Le premier, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, a été publié en 1985 ; il a fait l'objet d'un film. Son dernier ouvrage, *Je suis fatigué*, est sorti en 2001. Sept d'entre eux ont été traduits en anglais.